

« DIALECTE » ET LANGUE EN ARABE MAROCAIN
LA LEÇON DE LA PUBLICITÉ MAROCAINE

UTZ MAAS / REDOINE HASBANE

1. Introduction¹

Le terme de *dialecte* (angl. *dialect*, allem. *Dialekt*, esp. *dialecto*, it. *dialetto* etc.), repris dans la désignation de la *dialectologie*, joue un rôle ambigu dans le discours des arabisants. On le rencontre surtout dans la délimitation du sujet des manuels comme p.e. dans Fischer / Jastrow 1980: « Le néo-arabe est manifesté surtout dans les dialectes arabes parlés contemporains »². Une telle formulation peut être lue de deux manières:

- les dialectes arabes sont des représentants (parmi d'autres) du néo-arabe,
- tout ce qui est arabe parlé d'aujourd'hui représente un dialecte arabe.

Au pôle opposé du dialecte on trouve l'arabe standard parlé qu'on suppose être un phénomène exceptionnel.

Il devient évident que le champ conceptuel de la réalité linguistique est beaucoup plus complexe, lors des réunions comme p.e. la conférence de l'Association Internationale de Dialectologie Arabe (AIDA) en avril 2000 à Marrakech. Un nombre considérable de linguistes marocains avaient profité de l'occasion de pouvoir présenter leurs travaux portant sur l'arabe marocain – souvent à l'exaspération de leurs confrères non-marocains qui s'attendaient à des contributions de *dialectologie* et non pas à des travaux de linguistique plutôt théoriques (ou sémiotiques) qui prenaient seulement quelques exemples de l'arabe marocain.

Apparemment, une clarification notionnelle est nécessaire ce qui sera tenté dans les paragraphes 2 à 3, qui doivent servir d'arrière-fond à une analyse exemplaire de la mise en scène de telles distinctions dans la pratique médiatique marocaine (paragraphes 4 à 6).

2. Les dimensions de la notion de *dialecte*

Le qui-proquo dans des constellations comme celle de l'AIDA 2000 résulte du fait qu'au moins deux discours s'y chevauchent: celui de la philologie et celui de la sociologie, plus proche du discours non-scientifique. Comme le terme de dialecte reste

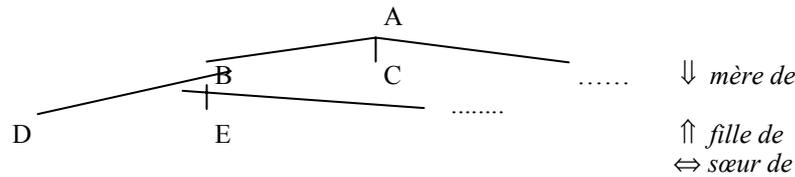
¹ L'article a été rédigé sur la base de la thèse de Hasbane (1998) et en réaction aux discussions lors de la conférence de l'AIDA à Marrakech en 2000. Depuis, les discussions ont évolué, mais l'argumentation reste valable. Pour la dialectologie arabe, on dispose maintenant du manuel de Behnstedt / Woidich (2005); en ce qui concerne la sociolinguistique (question de la diglossie), cf. p.e. Owens (2001).

² „Das Neuarabische [...] tritt uns in erster Linie in den gesprochenen arabischen Dialekten der Gegenwart entgegen“, Fischer / Jastrow 1980: 15.

à préciser, dans ce qui suit le terme de *variante linguistique* sera employé comme notion globale afin de définir le sujet (en français le terme de *parler* est parfois employé de cette manière).

2.1. Le discours de la philologie

Le discours de la philologie est articulé par une visée génétique qui est représentée d'une manière très claire par les arbres des familles des langues:



Les configurations dans un tel schéma représentent des relations génétiques: sur la verticale *mère de* et *fille de*, sur l'horizontale *sœur de*. Une telle représentation est liée à des prémices particulières: il s'agit

- d'une construction scientifique (à l'insu des locuteurs)
- d'une projection dans l'histoire (notion de diachronie)

2.1. Le discours de la sociologie

Le discours de la sociologie est articulé sur une échelle de registres:

- registre formel (langue écrite)
 - registre informel (langue véhiculaire)
 - registre intime (langue de la maison)
- ↓ ↑ variété de

Il est fondé surtout sur l'analyse des sociétés à Etats nationaux dont la situation linguistique est caractérisée par l'alignement des registres sur le registre formel, désigné normalement comme « langue nationale », définie en tant que langue écrite, donc langue de l'école. La conséquence en est que cette différenciation de registres (mais non le terme) est bien enracinée dans la conscience linguistique:

- elle correspond à une réalité sociale dont témoignent ses retombées dans des stéréotypes linguistiques,
- élaborée d'une manière systématique, elle est une interpolation synchronique.

2.3. La notion de dialecte

La notion de dialecte peut être construite dans les deux discours – ou plutôt: elle doit être « déconstruite » dans les deux dimensions discursives ainsi décrites:

- conformément à **2.1.**, tout dialecte peut être défini comme provenant d'une (langue) mère: ainsi le français, l'italien sont des filles (fils) du proto-roman (dans une vue simpliste: du latin), dont ils sont donc des dialectes,
- conformément à **2.2.**, toute variété linguistique est un dialecte d'une communauté linguistique (normalement: d'une langue nationale). Dans ce sens on pourrait appeler l'occitan, le basque, le breton (et leurs dialectes) des dialectes de la France tout comme les dialectes français proprement dits.

Mais les distinctions doivent être établies avec une granularité encore plus fine. Il faut y distinguer des horizons différents à l'intérieur desquels opère une évaluation sur une échelle avec les pôles du *haut en bas*:

	horizon langagier: registres stylistiques	horizon de la société: conditions sociales	horizon géographique: conditions territoriales
haut = universel	<i>littérat (fushā)</i>	<i>urbain (koiné)</i>	<i>national</i>
bas = limité	<i>oral (langue courante: dariḡa)</i>	<i>rural (communal)</i>	<i>local</i>

Tant qu'on peut distribuer les variantes linguistiques dans des cases différentes d'un tel schéma, la situation paraît claire. Mais il y a des complications quand il y a compétition entre certaines de ces variantes. Dans les nations modernes de l'Europe (qui ont en ce sens servi de modèle à la législation internationale), certaines des variantes qui coexistent avec la langue nationale sont privilégiées comme celles de *minorités*: quelle que soit leur dénomination, elles jouissent du droit d'être élaborées comme langues écrites, donc en principe couvrant tous les registres (domaines) linguistiques. Ainsi elles sont en principe en compétition avec la langue nationale³ – ce qui les distingue des dialectes dans le sens de l'usage juridique: ainsi le basque, le breton ou l'occitan ne sont pas des dialectes mais des *langues minoritaires* de la France (qui, bien sûr, connaissent elles aussi des dialectes). D'où un certain malaise d'utiliser le terme de *dialecte* pour une telle gamme de constellations diverses: l'emploi du terme avec une signification aussi large appartient plutôt à l'usage anglo-saxon. En français, c'est plutôt le terme descriptif d'un *parler* qui y correspond, qui a des pendants dans le discours hors-scientifique avec des connotations évaluatives:

- d'un côté *patois, argot* etc. (qu'on rencontre aussi au Maroc), dans le cas des parlers dans lesquels on ne voit pas les traces d'un travail civilisateur,
- d'un autre côté *langue régionale* dans les cas où il y des efforts plus ou moins efficaces de la mise en écrit.

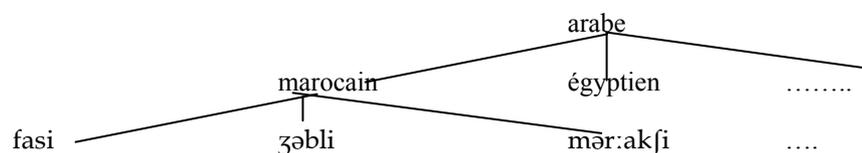
Une telle différenciation a sa place aussi dans les analyses historiques: c'est un lieu commun des manuels d'histoire des langues européennes que les langues nationales modernes ne sont pas les continuations « organiques » d'un dialecte victorien dans la compétition d'une situation pluridialectale antérieure, mais le résultat d'un brassage linguistique qui résulte de la mobilité d'une grande partie de la population des Etats modernes et de sa canalisation dans des formes urbaines de cohabitation. Pour désigner la variante linguistique qui en résulte on emploie le terme de *koiné*, à l'instar du processus modèle du grec hellénique.

Normalement ce sont les formes d'une telle *koiné* qui servent de fondement à l'établissement d'une langue écrite standardisée. Comme dans le cas du grec, l'établissement d'une *koiné* n'y exclut pas la dominance de certains traits dialectaux qui normalement va de pair avec la dominance sociétale de la région correspondante.

3. Linguistique de l'arabe / marocain

Pour en venir à la situation de l'arabe marocain, la question se pose de savoir comment entendre un stemma comme le suivant qui est du moins implicite dans bien des exposés de la situation linguistique du monde arabe :

³ La pratique qu'en font les différents Etats n'est pas identique: en général, les droits des minorités linguistiques ne doivent pas enfreindre la validité de la langue nationale, qui est employée dans l'administration, dans les cours, enseignée à l'école etc. Le conflit éventuel est résolu par des éléments d'enseignement bilingue, par le droit d'avoir recours à des interprètes devant la cour etc., voir Charte Européenne 1992.



3.1. Evidemment un tel schéma ne peut être lu comme reconstruction linguistique: l'hypothèse d'un **proto-marocain* homogène, qui pourrait être désigné comme mère des variantes dialectales du Maroc, n'est guère fondée. Le *marocain* est plutôt une extrapolation des parlars contemporains qui sert de dénominateur commun de cette famille de variantes: il est le résultat d'une abduction de similarités entre ces variantes.

Mais la construction théorique d'un *marocain* n'est pas un pur artifice: son extrapolation a un fondement social, puisqu'il correspond à un processus de koinéisation, plus ou moins synonyme d'urbanisation. Il est intéressant qu'une telle extrapolation du processus de koinéisation ait servi à des efforts de standardisation d'un arabe marocain lors de la dernière phase du protectorat français, représenté surtout par les travaux de Georges Colin, mais aussi des manuels scolaires comme p.e. *Yallahô* (Cleemann, 1953-54). Le seul inconvénient de cette tradition: on y a utilisé indistinctement le terme de dialecte aussi pour ce qui est la koiné ainsi que le rend surtout évident le titre du grand dictionnaire de Georges S. Colin qui représente la somme de ces efforts: *Dictionnaire d'Arabe Dialectal Marocain*⁴.

3.2. Classification sociale

Dans le cas du marocain comme des autres langues néo-arabes on aura intérêt à avoir recours à des termes employés dans le discours non-scientifique pour désigner la variation linguistique. Ainsi, la classification ci-dessus pourrait être désignée pour le cas du Maroc par les termes usuels comme suit:

- registre formel (langue écrite) *fusḥha*
- registre informel (langue véhiculaire) *daṛiʒa*
- registre intime (langue de la maison) *laḥʒa*

Ces registres trouvent une place précise dans la réalité sociale:

- la *fusḥha* a sa place dans l'école,
- la *daṛiʒa* est la *koiné*, donc le produit de la modernisation, resp. de l'urbanisation. Elle sert de parler directeur dans les mass média (parlées),
- la *laḥʒa* désigne le parler local, fondée dans une pratique linguistique communautaire.

La *fusḥha* définit son complément, la non-*fusḥha* comme fautif: un parler non-correct, caractérisé par les « fautes » commises dans l'enseignement de la *fusḥha*: c'est ce qui rend le terme solidaire de l'école. La *daṛiʒa*, au contraire des *laḥʒat*, représente un système dynamique en train de se former (de trouver un équilibre stable). Sa fonction de parler directeur, surtout par l'intermédiaire des mass médias, est sensible surtout là où il n'y a pas de modèles dialectaux proprement dits (des

⁴ Sa rédactrice, Zakia Iraqui Sinaceur, est en train de reconstruire la méthode de Colin. Je lui dois des informations précieuses non publiées.

lahzat) pour l'apprentissage de l'arabe parlé dans le pays berbère, dont le discours en public dans les centres urbains est couramment articulé par la *dariza* tandis que les parlers berbères sont relayés dans des registres « intimes » de la maison⁵.

Pour les *lahzat* il y a ambiguïté. La dialectologie traditionnelle y voit surtout des résidus d'un stade antérieur, donc des poches dans le tableau de la société moderne, des enclaves rurales en face de l'urbanisation. Toutefois une version moins parti prenante (plus descriptive) s'impose dans la dialectologie actuelle, ainsi Aguadé (2002) fait la description du « dialecto de esta ciudad (c-à-d de Casablanca) ».

Regardé à travers les lunettes d'une vue « organique » d'un système linguistique, le dynamisme linguistique amène au Maroc une hybridation endémique: l'expansion de l'emploi de la *dariza* dans des domaines de plus en plus formels entraîne son élaboration avec des éléments (lexicaux mais aussi grammaticaux / syntaxiques) de la *fusha*, d'où l'apparition d'une variante que certains appellent une *luḡa wusta*⁶ – tout comme la *fusha* elle-même est en train d'être transformée en une langue moderne en puisant à des ressources langagières des langues modernes (au Maroc surtout le français) avec lesquelles elle est en compétition. Ceci a été la raison d'établir des schémas avec une granularité plus fine comme celui de M. Badawi qui sert de référence dans beaucoup des travaux d'arabisants, et qu'on peut projeter sur le schéma moins fin ci-dessous⁷:

- | | |
|--|------------------------------------|
| | E. M. Badawi (1973) |
| • registre formel (langue écrite): <i>fusha</i> | - <i>fusha: t-turaθ</i> |
| | - <i>fusha: l-ḡasr</i> |
| • registre informel (langue véhiculaire):
<i>dariza</i> | - <i>ḡa:mmijat l-muḡaqqafi:n</i> |
| | - <i>ḡa:mmijat l-mutanawwiri:n</i> |
| • registre intime (langue de la maison):
<i>lahza</i> | <i>ḡa:mmijat l-ḡummiḡi:n</i> |

Le problème se retrouve au niveau des *lahzat*. Comme la *dariza* y sert aussi de parler directeur, les *lahzat* sont de plus en plus entraînées dans le processus de la koinéisation, comme p.e. D. Caubet le constate dans sa description d'un parler de la région de Fas (vol. I: Introduction, s.p.). En réaction à ce processus, des dialectologues comme J. Aguadé s'efforcent de documenter les *lahzat* locales tant que cela est encore possible (v. Aguadé 1998). On retiendra de cette discussion que le concept de dialecte désigne une variante linguistique de portée régionale restreinte – et qui est reconnue par les locuteurs comme telle. Donc la notion a une dimension sociale.

Cela est reflété dans les mass-média qui renforcent en même temps le dynamisme langagier: les *lahzat* sont présentes dans la réalité médiatique comme l'ombre de la *dariza*:

- dans les émissions populaires de magazines de la télé on montre couramment des locuteurs / locutrices avec des formes clairement dialectales (représentant l'authen-

⁵ Evidemment depuis que l'enseignement de l'*amazighe* a été introduit récemment dans les écoles primaires, les choses sont en train d'évoluer.

⁶ Youssi en a fait l'étude en 1992. Il l'appelle « l'arabe marocain moderne ».

⁷ En arabe égyptien, le terme correspondant *darga* est chargé de connotations négatives; d'où l'équivalence de la *dariza* avec l'*ḡa:mmija* (terme qu'on ne trouve pas dans l'arabe marocain).

ticité locale) interviewé/es par un reporter (une reportrice) qui, lui (elle), parle la *darīza*, de sorte que leur conversation met en scène le dynamisme linguistique,

- sur des cassettes de musique, surtout dans le genre rap (mais même techno, moins artisanal d'un point de vue linguistique) qui s'adressent à des auditeurs jeunes, les textes sont en *darīza*, – mais avec un jeu parfois de virtuosité remarquable avec des traits dialectaux pour caractériser des représentants de la génération adulte (p.e. une mère inquiète en dialogue avec sa fille ...),

- la publicité électronique (radio, télévision) exploite la distinction entre *darīza* et *lahẓat* pour caractériser le produit annoncé: c'est ce qui sera étudié de plus près dans les paragraphes suivants.

Ainsi la réalité linguistique du Maroc est caractérisée par la tension entre dialecte et non-dialecte: d'où l'intérêt de distinguer ces pôles discursifs aussi d'une manière terminologique. La deuxième partie de l'article devra rendre ce champ discursif plus palpable.

3.3. Le problème de la langue écrite

Dans la pratique langagière, la *darīza* est donc bien distincte des *lahẓat*, donc elle n'est pas un *dialecte* dans le sens défini dans les chapitres 1-2. Toutefois sa caractérisation comme *koiné* cloche, si on la projette sur la catégorie correspondante dans l'évolution des langues dans l'Europe moderne. Là, le développement d'une *koiné* en tant que distanciation des dialectes régionaux marquait une étape de l'élaboration de la langue nationale qui était (et qui est) d'abord une langue écrite. C'est une particularité du monde arabe que la modernisation linguistique sur la base d'une *koiné*isation y soit découplée du processus de l'élaboration de cette *koiné* en langue écrite (standard). La *nahḍā* arabe, à la différence de la Renaissance européenne, n'entraîna pas la relégation de la langue classique pure dans un domaine érudit, mais l'imposait au système de l'éducation nationale – et ce faisant, elle bloquait la démotisation⁸ de celui-ci. Les conséquences sont bien connues.

Toutefois, le blocage n'est pas total – le dynamisme est freiné, mais n'est pas empêché entièrement. Le blocage caractérise surtout le discours intellectuel: tandis que le processus de décolonisation a dégagé partout dans le Tiers Monde des mouvements intellectuels qui ont mené (et mènent souvent toujours) un combat acharné pour l'établissement d'une langue nationale⁹, les mouvements nationalistes du monde arabe restaient alignés sur la langue de l'*ʿumma*, la *fushā*. Au Maroc seuls les mouvements berbères participent à un tel élan politique et revendiquent une modernisation et mise en écrit de la langue parlée. Du côté de l'arabe, la modernisation linguistique n'est en route que derrière le dos de la grande majorité des intellectuels. Dans leur discours, la *darīza* n'est pas une langue écrite – donc il n'y a pas de programme pour sa mise en écrit ou son enseignement¹⁰. Toutefois, elle est écrite au moyen d'une écriture (arabe) plus ou moins illégitime: dans des lettres personnelles, dans le manuel du *Code de la route*¹¹, dans les bulles des bandes dessinées, et parfois aussi dans des passages « oraux » (mais écrits!) insérés dans des textes littéraires ...

⁸ Plus ou moins synonyme de *socialisation* (du grec *demos* « peuple », cf. *démocratisation*).

⁹ Reprenant par cela le dynamisme des mouvements intellectuels de l'Europe du XVI^e s.

¹⁰ La charte de 1999 qui s'efforce d'assumer les potentiels du dynamisme culturel, ne donne qu'à « l'arabe oral » une place à la maternelle – pour l'école (et cela veut dire: pour l'écrit) elle se tient à la *fushā*.

¹¹ V. l'analyse de Aguadé (1996).

Bien que ces graphies soient souvent « expérimentales », l'absence de programme linguistique (d'orthographe) ne représente pas un obstacle majeur à une telle pratique. Nous en avons fait l'expérience dans un projet de recherche en cours, où nous avons enregistré des histoires racontées par des élèves au Maroc comme en diaspora allemande. Nous avons demandé à ces élèves d'écrire leurs histoires d'après l'écoute; ils l'ont fait sans avoir de problèmes à les écrire – au Maroc, ils y employaient les stratégies orthographiques de la *fusḥha*; tandis qu'en Allemagne ils mettaient en œuvre ce qu'ils avaient appris comme stratégies orthographiques de l'allemand¹².

4. La mise en scène médiatique de la réalité linguistique du Maroc reflète d'une manière très claire cette constellation. Evidemment, on ne peut pas identifier la mise en scène avec la réalité non médiatisée: à l'écran des mass média il s'agit de la circulation de stéréotypes dialectaux, bien définis et exploités par la publicité qui en est un secteur privilégié, dans lequel beaucoup d'argent est investi. On y rencontre toutes les variantes linguistiques:

- la *fusḥha*,
- le français (qui est la langue surtout de la deuxième chaîne TV 2M),
- l'arabe égyptien, qui est la langue de beaucoup de films et surtout des *soaps* non synchronisés,
- la *darīza*,
- le berbère (apparition récente),
- des éléments des *lahzat*.

L'emploi de ces variantes contribue à l'image du produit qui y est représenté. Ainsi :

- la *fusḥha* est employée plus ou moins dans les mêmes domaines que le français: des pubs des assurances, des produits de cosmétique etc. Parfois le même *spot* est diffusé dans les deux versions,
- l'arabe égyptien se trouve dans quelques pubs de cosmétique, évidemment produites pour la télévision égyptienne et simplement repris,
- la *darīza* est courante dans les produits de ménage, de cuisine – parfois le même *spot* est diffusé aussi dans une version française,
- le berbère est employé dans des *spots* officiels d'agences du gouvernement (mais sponsorisés par des sociétés privées): traitant des questions d'hygiène, de scolarisation etc. Normalement le même *spot* paraît être diffusé aussi dans une version *darīza*¹³,
- des éléments des *lahzat* sont insérés dans des *spots* qui sont pour le reste articulés en *darīza*. C'est ce qui sera analysé à l'aide de deux exemples ci-dessous.

La langue des *spots* qui ont recours à la *darīza*, une *lahza* ou le berbère n'est jamais homogène: ces variantes sont mises en scène comme langue parlée des personnes montrées dans les images – dès que la voix vient de l'*off*, la variante employée est la *fusḥha* (ou une variante *wuṣta*). Donc ces variantes linguistiques font partie de la mise en scène des personnages montrés, elles servent à raffermir leur crédibilité – ou à l'inverse: les stéréotypes linguistiques, les connotations de ces variantes sont illustrés par les personnages qui les parlent. Ainsi la mise en scène de la *darīza* la lie à un milieu de vie urbain et moderne. Celui qui la parle vit dans un mi-

¹² D'ailleurs c'est vrai pour des textes en berbère aussi – où les élèves au Maroc ont tous employé la graphie arabe. Les résultats du projet seront publiés en Maas / Mehlem 2003 et 2005.

¹³ Le phénomène est récent: nous ne l'avons pas recherché d'une manière systématique.

lieu aisé urbain, dans une maison avec de l'électricité et de l'eau, équipée de machines électriques. Les *lahzat* y sont opposées: soit comme les parlers des *ʕrubija*, vivant à la campagne (de préférence montagnarde), parlées par des gens vêtus de manière traditionnelle, des femmes qui font le lavage à la main, soit par des gens vivant en centre ville (medina), vaquant à des professions artisanales, traditionnelles, montrés dans ou devant leur *ħanut* ou dans le *suq*.

5. Un des exemples d'une publicité à la TV marocaine qui met en scène les *lahzat* est un spot pour une assurance professionnelle (*ḏ-ḏaman l-ħirafi*, montré 1995)¹⁴. On y voit quatre artisans dans un bazar qui, par leur langage, peuvent être identifiés comme *marrakchi*, *fassi*, *aroubi* et *chelh*¹⁵. Le fassi et le marrakchi sont vêtus l'un et l'autre d'une manière traditionnelle; aussi portent-ils une djellaba. L'aroubi et le chelh, eux, portent tous les deux le bleu de travail. La scène est jouée par des acteurs marocains bien connus et donc reconnus par le spectateur¹⁶.

On y trouve les marqueurs dialectaux suivants:

- Pour le fassi, le trait le plus remarquable de ce parler est la réalisation de /r/ fricative dorsale pharyngalisée comme /r̥/ sans être exactement /r̥/ p. e.

(2) ʔa ma fi-h ħætta ʃəʕr̥.a
VOC NEG dans-P.S:3.S.M aucun cheveu.S.F

mən zman zaman.i/
de temps temps.IDAF¹⁷
Tu n'a pas de cheveu (sur la tête) depuis longtemps.

(8) ʔadj -a t- tɒəʕr̥əʕʕ ʕli -k bi -h n- nsiba/
FUT S.F 3.S.F- offrir:IPF sur -PS:2.S avec -PS:3.S.M DEF belle-mère
c'est ta belle-mère qui va te l'offrir!

(18) ʔam b̥ əʕr̥nək u b.ʃħal bəʕda had
incroyable et avec.combien d'abord DEM.S.M

ḏ-ḏaman l-ħiy̆af-i
DEF-assurance DEF-métier-NISBA
C'est incroyable! Et combien ça coûte ce Daman lhirafi?

Un autre trait caractéristique de ce parler est la réalisation du phonème /q/ (uvulaire occlusive sourde) comme /ʔ/ (coup de glotte). Ce trait ne se trouve pas dans le spot présent, mais on en trouve des exemples dans un autre spot publicitaire radio-phonique [*Iqamat elmourwahiddin*]¹⁸:

¹⁴ La transcription complète se trouve en annexe.

¹⁵ Nous retenons les termes couramment employés au Maroc (*chelh* = *berbère*).

¹⁶ Il s'agit de Abd Eljebbar Lousir, Hammadi Amour, Mustapha Eddasoukin et Abd Elwahed Elwafi.

¹⁷ Evidemment une *iḏafa* figée. La marque du génitif n'a aucune valeur en arabe marocain, donc elle n'est pas glosée. Pour les gloses voir ci dessous.

¹⁸ La transcription complète se trouve en annexe.

- (3) wa ʔu^l n- ʔul-u l-hum
 et dire:IMP-2.S.M 1-dire:IPF-P pour-PS: 3.P
 Dis moi, disons à eux
- (10) n- ʔul li-k lli ḥəbb s-səḥ
 1.S-dire:IPF pour-PS:2.S REL aimer:PF.3.S.M DEF-solidité
- ʕay^{s-t} l-ʕay^swijjin ʔaw la
 jardin-de DEF-Arwijjin ou non
 Je te dis, qui cherche quelque chose d'efficace le trouve au jardin de
 Arwijjin n'est ce pas!

- Pour le marrakchi, on trouve la réalisation de /b/ comme / b^s/. Ce trait est caractéristique du parler de Marrakech et Taroudant. Le seul exemple que nous en rencontrons est b^swa (vouloir) au lieu de *bya*.

- (7) b^swa i- zib-u l-i
 vouloir:PF.3.S.M 3.S.M-apporter:IPF-PS:3.S.M pour-PS:1.S
- l-hwa/
 DEF-air
 Et qui va me l'assurer, l'air ou quoi!

- Le chelh parle un arabe marocain berbérisé durant tout le spot. Le seul mot berbère qu'il utilise est le mot *uhu* comme dans l'exemple suivant:

uhu btida? mən xamsa w ʕəʃrin dərḥəm
 non à partir de cinq et vingt Dirham

f- f-ʃhər /
 dans DEF-mois

Non, à partir de vingt cinq Dirham par mois.

- Dans le spot, il n'y a pas d'éléments de aroubi (connotation bédouine) mais la *dariza* (*koiné*) qu'on trouve partout au Maroc.

6. Un autre exemple: un spot du détergent Tide (de 2001)¹⁹. On y voit un reporter qui veut convaincre une femme dans la cinquantaine que Tide est le meilleur détergent. La femme porte des vêtements traditionnels, tient ses cheveux avec un foulard et est en train de laver le linge sur la terrasse de sa maison. En arrière-plan on voit les montagnes de l'Atlas comme indice que la femme est d'origine berbère.

On y trouve les marqueurs dialectaux suivants:

- (17) li.ʔanna t-tid ma ka-i-xəlli-f
 car DEF-TIDE NEG DUR-3.S.M-laisser:IPF-NEG

¹⁹ La transcription complète se trouve en annexe.

l- wsəx
DEF-saleté
Parce que Tide ne laisse pas la saleté

- (20) mərʳa xʳa t-tid ka-i-bijən
fois autre DEF-TIDE DUR-3.S.M-montre:CAUS:IPF

quddəm ħin-i-kum
devant œil-P-PS:2.P
Une autre fois Tide prouve devant vos yeux,

La seule réalisation de /b/ comme /bʷ/ que nous rencontrons est *bʷit* (vouloir) au lieu de *byit* :

- (19) ħrʷuka bʷi-t n-ħud n-səbʷən
maintenant vouloir:PF-1..S 1.S-devenir:IPF 1.S-laver:IPF

b t-tid
avec DEF- TIDE
Dès maintenant, je vais commencer à laver avec Tide

Pour le morphème verbal duratif / habituel *ka-* / *ta-*, en *dariza* la variation en est plus ou moins libre. La femme n'emploie que le préfixe *ta-*:

- (3) lla ta- i-xərrəz l-ħwajz hada
non HAB- 3.S.M- sortir:CAUS:IPF DEF-vêtement:P DEM
Non, celui-ci lave bien le linge.

tandis que le reporter n'utilise que le *ka-* p. e.

- (1) l-məʃuq lli ka-t- səbʷn-i bi -h
DEF-détergent REL DUR-2-laver:IPF-S.F avec-PS:3.S.M

daba ka-i- xəlli l-wsəx
maintenant HAB-3.S.M-laisser:IPF DEF-saleté
Le détergent avec lequel tu laves maintenant,

- (2) i-ħawd i- rʷəf f
3.S.M-refaire:IPF 3.S.M-retourner:IPF dans

l-ħwajz
DEF-vêtement:P
laisse la saleté retourner aux vêtements

- (17) li.ʔanna t-tid ma ka-i-xəlli-ʃ
car DEF-TIDE NEG DUR-3.S.M-laisser:IPF-NEG

l- wsəx
DEF-saleté

Parce que Tide ne laisse pas la saleté

- (20) mərˤrˤa xˤrˤa t-tid ka-i-bijən
 fois autre DEF-TIDE DUR-3.S.M-monttrer:CAUS:IPF
- quddəm ʕin-i-kum
 devant œil-P-PS:2.P
 Une autre fois Tide prouve devant vos yeux,

Pour le lexique la femme utilise:

- (19) *ḏrˤuka* au lieu de *daba*
 (12) *n-ʕud* au lieu de *n-welli*

Des phrases incomplètes dans la bouche de la femme sont un phénomène significatif dans une émission qu'on peut présumer méticuleusement préparée:

- (3) lla ta- i-xərrəʒ l-ħwajʒ hada
 non HAB- 3.S.M- sortir:CAUS:IPF DEF-vêtement:P DEM
 Non, celui-ci lave bien le linge.
- (6) ʔiwa mazal ma səbˤbˤən-t b hadak
 PART pas encore NEG laver:PF-1.S avec DEM
 Bien, je n'ai pas encore lavé avec celui-là.
- (22) t- tid
 DEF- TIDE
 il y a Tide.
- (24) nqawa / nqawa-t t-tid (rire ...)
 propreté propreté-de DEF- TIDE
 La propreté de Tide

Ces phrases inachevées et syntaxiquement incomplètes connotent que la femme, dont le code de communication en *dariza* n'est pas parfaitement élaboré, n'est pas chez elle dans la *dariza*, donc qu'elle est d'origine berbère.

7. Presque le même spot de Tide existe aussi dans une version koiné moderne²⁰ qui souligne ex negativo l'emploi conscient (avec une interprétation univoque) des éléments des *lahzat*. On y voit le même reporter qu'on voit aussi dans le spot (Tide 1) qui est cette fois en train de convaincre une autre femme que Tide est le meilleur détergent. La femme est jeune, moderne dans la trentaine, les cheveux découverts et bien coiffés. Elle porte un T-Shirt. En arrière-plan on voit la mer comme indice que la femme réside dans un quartier aisé de la côte.

La femme parle une forme de la koiné. On ne trouve dans son discours aucun élément de *lahza*, par contre elle utilise des éléments de français:

²⁰ La transcription complète se trouve en annexe.

- (5) C'est normal ħit l- ħwajʒ mussx -in
 C'est normal car DEF vêtement:P sale -P
 C'est normal parce que les vêtements sont sales

8. Cette pratique de la publicité marocaine s'accorde avec ce qu'on peut observer dans toutes les sociétés modernes²¹: les dialectes y jouent un rôle bien défini. S'il est vrai que les langues modernes sont le résultat d'une évolution koinésante, la différenciation dialectale n'y a pourtant pas disparu – elle a seulement changé de valeur. Même les Etats-Unis, résultat d'une colonisation relativement récente avec un brassage démographique, connaissent une différenciation dialectale. Cette différenciation est exploitée partout pour véhiculer des valeurs sociales – au niveau de stéréotypes dialectaux bien sûr, non pas d'un réalisme dialectal qui resterait opaque à des non-initiés.

Quelle que soit la valeur dialectologique de tels échantillons des *lahzat*: ce qu'ils démontrent c'est la différence de la *dariza* et des *lahzat*:

- la *dariza* (koiné) n'est pas un dialecte dans le sens que ce terme prend dans la réalité linguistique du Maroc,

- la différence entre *dariza* et *lahzat* est exploitée dans les mass média et fait donc partie du bon sens des locuteurs marocains.

La notion de dialecte délimite donc un terrain bien défini, différencié de la langue véhiculaire, la *dariza*. Les locuteurs s'en rendent compte – tout comme les mass média. C'est un fait qui ne doit pas être ignoré par les linguistes²². Il leur reste à analyser les fondements des stéréotypes dialectaux mis en scène dans les mass média – analyse à entreprendre sur le fond de la géographie linguistique du Maroc en train de s'établir.

BIBLIOGRAPHIE

- Aguadé, Jordi; „Dialekt und Straßenverkehrsordnung: Zur marokkanischen Führerscheinprüfung“. In: J. Lüdtke (Hg.), *Romania arabica. Festschrift für R.Kontzi*. Tübingen: Narr 1996: 73-81.
- Aguadé, Jordi et al. (eds.); *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental. Dialectologie et histoire*. Zaragoza, Madrid: Casa de Velázquez 1998.
- Aguadé, Jordi; “Textos marroquíes urbanos: Casablanca (1)”. In: *EDNA* 6 (1997): 193-220.
- Badawi, Essaid Mohamed; *mustawaja: t al-šarabija al-muša:sira fi misr, baħθ fi: šala: qat-i l-luḡa bi l-ħađa: ra. dar al-mašarif bi-misr*, Kairo 1973.
- Behnstedt, Peter; « Un atlas linguistique du Maroc: problèmes méthodologiques et pratiques ». In: *Dialectologie et sciences humaines au Maroc* 1995: 89-97.
- Behnstedt, Peter / Manfred Woidich; *Arabische Dialektgeographie*. Leiden: Brill 2005.

²¹ Cf. la thèse de Hasbane (1998) avec une comparaison de la publicité marocaine et allemande.

²² Evidemment c'est ce qui est entrepris p.e. par A. Boukous, qui développe un cadre théorique pour y placer le jeu avec de tels marqueurs dialectaux (1995, esp. pp. 94 – 98). Dans un cadre plus général, J. Owens plaide pour *arabe natif* au lieu d'*arabe dialectal* pour des raisons similaires (2001, p. 426 n.9).

- Blanc, Haim; *Communal dialects in Baghdad*, Cambridge, Mass.: Center for Middle Eastern Studies 1964.
- Boukous, Ahmed; *Société, langues et cultures au Maroc. Enjeux symboliques*. Rabat: Faculté des Lettres 1995.
- Caubet, Dominique; *L'arabe marocain*. 2 vols. Leuven: Peeters 1993.
- Charte européenne des langues régionales et minoritaires*. Strasbourg: Conseil de l'Europe 1992.
- Charte nationale d'éducation et de formation*. Rabat: Commission spéciale éducation et formation du Royaume du Maroc 1999.
- Cleemann, E.; *Yallah. Manuel d'Arabe dialectal*. 2 vols. Paris, Tanger, Casablanca: Didier 1953, 1954.
- Dialectologie et sciences humaines au Maroc*. Rabat: Faculté des Lettres 1995.
- Fischer, Wolfdietrich / Jastrow, Otto (eds.); *Handbuch der arabischen Dialekte*. Wiesbaden: Harrassowitz 1980.
- Hasbane, Redoine; *Der Gebrauch von Dialekt und Hochsprache in der deutschen und marokkanischen Fernsehwerbung*. Thèse de magistère, Université d'Osnabrück 1998.
- Heath, Jeffrey; *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*. Routledge Curzon: London / New York 2002.
- Owens, Jonathan; "Arabic sociolinguistics". In: *Arabica* 48 (2001): 419-469.

ANNEXE
TRANSCRIPTION DU CORPUS²³

Spot publicitaire: TIDE
Enregistrement: octobre 2001

Reporter:

- (1) l-məʃhuq lli ka-t- səbʿbʿn-i bi -h
DEF-détergent REL DUR-2-laver:IPF-S.F avec-PS:3.S.M
- daba ka-i- xəlli l-wsəx
maintenant HAB-3.S.M-laisser:IPF DEF-saleté
Le détergent avec lequel tu laves maintenant,
- (2) i-ʕawd i- rʕəʕ f
3.S.M-refaire:IPF 3.S.M-retourner:IPF dans
- l-ħwajz
DEF-vêtement:P
laisse la saleté retourner aux vêtements.

Femme:

- (3) lla ta- i-xərrəz l-ħwajz hada
non HAB- 3.S.M- sortir:CAUS:IPF DEF-vêtement:P DEM
Non, celui-ci lave bien le linge.

Reporter:

- (4) walakin t-tid j.mkən
mais DEF-TIDE 3.S.M.être possible:IPF
- li-h i-ʕti-k
pour-PS:3.S.M 3.S.M-donner:IPF-PS: 2.S
Mais Tide peut te donner
- (5) naɕafa ħsən mən had ʃ-fi hada
propreté bon:COMP de DEM DEF-chose DEM
une propreté meilleure que celle-ci.

Femme:

- (6) ʔiwa mazal ma səbʿbʿən-t b hadak
PART pas encore NEG laver:PF-1.S avec DEM
Bien, je n'ai pas encore lavé avec celui-là.

Reporter:

- (7) xud-i dak l-məʃhuq djal-k
prendre:IMP-2.S.F DEM DEF-détergent de-PS:2.S

²³ Afin de ne pas surcharger les gloses, toutes les segmentations morphologiques ne sont pas glosées. Nous employons la convention de segmenter par des blancs (mots) et des traits d'union (morphèmes) quand la segmentation est faite sur le plan de la transcription et sur le plan des gloses; nous marquons des points quand une segmentation n'est faite que sur un seul des deux plans. P.e. le /i/ de *zaman.i* est segmenté, mais pas glosé (ce n'est pas un morphème de l'arabe marocain).

- Prends ton détergent
- (8) u jallah n-mfi ana w ija.k
et INJ 1.S-aller:IPF moi und toi
et viens avec moi!
- (9) dir-i fwija-t l-məšhuq hnaja
faire:IMP-2.S.F un peu-de DEF-détergent ici
Mets un peu de détergent ici!
- (10) w ana yadi n-dir t-tid
et moi FUT 1.S-faire:IPF DEF-TIDE
et moi je vais mettre Tide.
- (11) jallah daba yadi n-fəll-u
INJ maintenant FUT 1-rincer:IPF-P
Allons, maintenant on va rincer le linge dans l'eau!
- (12) daba ya n-hətt-u-hum
maintenant FUT 1-poser:IPF-P-PS: 3.P
Maintenant on va les poser.
- Femme:
- (13) ʔiwa wliɖ-i səbʰan l-lah l-ʕaɖim
PART fils:DIM-PS:1.S louer:EXCL DEF-Dieu DEF-puissant
Eh bien mon fils, loué soit Dieu le plus puissant,
- (14) kajn l-farʕ ʔa wliɖ-i bin-at-hum
être:PZA DEF-différence VOC fils:DIM-PS: 1.S entre-P-PS: 3.P
il y a effectivement une différence entre eux.
- Reporter:
- (15) l- farʕ bajn u waɖəh
DEF- différence apparaît:PZA et clair:PZA
La différence est claire.
- (16) la ʕrʕaf -ti ʕəf
si savoir:PF 2.S pourquoi
Tu sais pourquoi?
- (17) li.ʔanna t-tid ma ka-i-xəlli-f
car DEF-TIDE NEG DUR-3.S.M-laisser:IPF-NEG
- l- wsəx
DEF-saleté
Parce que Tide ne laisse pas la saleté
- (18) lli f-l-ma i-ʕawɖ i-lsəq
REL dans-DEF-eau 3.S.M-refaire:IPF 3.S.M-se coller:IPF
- f- l-ħwajɟ
dans DEF- vêtement. P
del l'eau se recoller aux vêtements.
- Femme:
- (19) ɖrʕuka bʷi -t n-ʕud n-səbʰən
maintenant vouloir:PF-1..S 1.S-devenir:IPF 1.S-laver:IPF
b t-tid
avec DEF- TIDE
Maintenant, je vais commencer à laver avec Tide.
- Reporter:
- (20) mərʕa xʕrʕa t-tid ka-i-bijən

fois autre DEF-TIDE DUR-3.S.M-montre:CAUS:IPF

quddɛm ʕin-i-kum
devant œil-P-PS:2.P

Une autre fois Tide prouve devant vos yeux,

- (21) ʔanna-h nqa mən n-nqawa
que-PS:3.S.M propre:COMP de DEF-propreté
qu'au dessus de la propreté,

Femme:

- (22) t- tid
DEF- TIDE
il y a Tide.

Reporter:

- (23) nqa mən n-nqawa nqawa-^t t-tid
propre:COMP de DEF-propreté propreté-de DEF-TIDE
Au dessus de la propreté, il y a la propreté de Tide.

Femme:

- (24) nqawa / nqawa-^t t-tid (rire ...)
propreté propreté-de DEF- TIDE
La propreté de Tide

Spot publicitaire: TIDE (2)

Enregistrement: octobre 2001

Reporter:

- (1) jaħħah hadak f-fi lli ka-n-qəllb-u
INJ DEM DEF-chose REL DUR-1-chercher:IPF-P
ʕli-h
sur-PS:3.S.M

Venez, ce qu'on est entrain de chercher,

- (2) huwa lqi-na -h / jaħħah a sid-i
il trouver:PF-1.P-PS:3.S.M INJ VOC monsieur-1.S
on l'a trouvé.

Femme:

- (3) zi-ti ʕənd-i ana
arriver:PF-2.S chez-1.S moi
Tu viens vers moi!

Reporter:

- (4) had l-ma lli ka- t-səb^s b^s n-i bi-h
DEM DEF-eau REL DUR-2-laver:IPF-S.F avec-PS:3.S.M

mussəx jak
sale n'est ce pas

L'eau avec laquelle tu laves le linge est sale n'est ce pas!

Femme:

- (5) C'est normal ħit l-ħwajz mussx-in
C'est normal car DEF-vêtement:P sale-P
C'est normal parce que les vêtements sont sales.

Reporter:

- (6) walakin had l-məʃhuq lli ka-t-sta.ʃml -i
 mais DEM DEF-détergent REL DUR-2.REFL.utiliser:IPF- S.F
 Mais ce détergent que tu utilises,
- (7) ka-i-xəlli l-wsəx lli f- l-ma
 HAB-3.S.M-laisser: IPF DEF-saleté REL dans DEF-eau
 laisse la saleté de l'eau
- (8) i-ʕawd i-lsəq f- l-ħwajʒ
 3.S.M- refaire:IPF 3.S.M-coller dans DEF-vêtement:P
 se recoller aux vêtements.

Femme:

- (9) ʔana ʔi ta-n-ʃəlləl-hum ta-i-xəʒ-u
 moi seulement DUR 1.S-rincer:IPF-PS: 3.P DUR-3-sortir:IPF-P
 Il suffit que je les rince dans l'eau pour qu'ils deviennent propres.
- (10) məlli ka-n-nʃərʔ-hum ta-i-ban-u
 quand DUR-1.S-étendre:IPF-PS:3.P DUR-3-apparaître:IPF-P
 quand

li-ja məzjan-in
 pour-1.S bien-P
 Quand j'étends le linge, il m'apparaît propre.

Reporter:

- (11) walakin ila ɣəl-t lək
 mais si dire:PF 1.S pour-PS:2.S
 b sti.ʃmal-k l t-tid
 avec utilisation-PS:2.S pour DEF-TIDE
 Mais si je te dis que ton utilisation de Tide
- (12) jə.mkən l-ək t-ħəsl-i
 3.S.M.être possible pour-PS:2.S 2-obtenir:IPF-S.F

ʃla naʕāfa ħsən mən had-i
 sur propreté bon:COMP de DEM-S.F
 va te permettre d'avoir une propreté meilleure que celle-ci ?

Femme:

- (13) məlli ɣəl-ti t-tid
 lors que dire:PF-2.S DEF-TIDE
- rʔa-ʔa-i-xərrəʒ ħsən n-ʒərʔ-rʔ-b-u-h
 PRAS-FUT-3.S.M- sortir:CAUS mieux 1-essayer:IPF-P-PS:3.S.M
 Puisque tu dis que Tide va donner aux vêtements une propreté meilleure,
 essayons le !

Reporter:

- (14) jallah a lalla xud-i l-məʃhuq djəl-k
 INJ VOC Madameprendre:IPF-S.F DEF-détergent de-PS:2.S
- u jallah
 et INJ
 Viens madame, prends ton détergent et vas-y !
- (15) dir-i ʃwija-t l-mə.ʃhuq djəl-k
 faire:IMP- S.F peu-de DEF- détergent de-PS:2.S

- Mets un petit peu de (ton) détergent,
 (16) w ana ya-n- dir t- tid u n-fuf-u
 et moi FUT-1.S-faire:IPF DEF-TIDE et 1-voir:IPF-P
 n-natiʒa
 DEF- résultat
 et moi je vais mettre Tide et on va voir le résultat.

Femme:

- (17) wəll -a kħəl
 devenir:PF.3.S.M noir
 Elle (l'eau) est devenue noire.

Reporter:

- (18) wəll-a kħəl jaħħah daba
 devenir:PF-3.S.M noir INJ maintenant
 n-fəll-u-h n-ħətt-iw-h hna
 1-rincer:IPF-P-PS:3.S.M 1-poser:IPF-P-PS:3.S.M ici
 Elle est devenue noire, maintenant on va rincer les vêtements
 dans l'eau et les poser ici.

Femme:

- (19) t- tub djal-k nta nqa mən
 DEF-tissu de-PS:2.S toi propre:COMP de

had t-tub djal -i ana
 DEM DEF-tissu de-PS:1.S moi

- (20) m.t.jəqqn-a mja f l- mja
 sûr: PZA-S.F cent dans DEF-cent
 J'en suis cent pour cent sûre.

Reporter:

- (21) daba tijjəq-ti -ni
 maintenant croire:PF-2.S-PS:1.S
 Maintenant tu me crois?

Femme:

- (22) lla tijq-t t-tid
 non croire:PF-1.S DEF-TIDE
 Non je crois en Tide!

Reporter:

- (23) ha
 oui
 oui

Femme:

- (24) tijjəq-t t- tid (rire)
 croire:PF-1.S DEF-TIDE
 Je crois en Tide!

Reporter:

- (25) t-id bijjən mərʳa xʳa
 DEF-TIDE apparaître:CAUS:PF.3.S.M fois autre
 quddam ʕin-i-kum
 devant œil-P-PS:2.P

- Tide prouve une autre fois devant vos yeux
- (26) bi-ʔanna-hu nqa mən n-nqawa
 avec-PART-PS:3.S.M propre:COMP de DEF-propreté
 qu'au dessus de la propreté,
 les spectateurs:
- (27) nqawa-t t- tid
 propreté-de DEF- TIDE IDAF
 il y a la propreté de Tide.

Spot publicitaire: ڏ-ڏaman l-hirafi²⁴
Enregistrement: 1995

M1.

- (1) ʔass b r'as-i mafi huwa hadak/
 sentir:PZA avec tête-PS:1.S NEG il DEM
 Je ne me sens pas bien! (je sens que ma tête ne va pas bien)

M2.

- (2) ʔa ma fi-h ʔætta ʃəʕʕi.a
 VOC NEG dans-P.S:3.S.M aucun cheveu.S.F
 mən zman zaman.i/
 de temps temps.IDAF
 Tu n'a pas de cheveu (sur la tête) depuis longtemps.

M3.

- (3) bali b r'as-k ʔa xu-ja
 s'occuper:IMP.2S avec tête-PS:2.S VOC frère-PS:1.S
 Prends soin de toi mon frère!
- (4) wla xajf t-brək m l- xədma/
 ou craindre:PZA 2.S.M s'asseoir de DEF- travail
 ou bien tu crains de t'arrêter du travail

M4.

- (5) lli fajq u r'add l- bal
 REL éveiller:PZA et rendre:PZA DEF-attention
 Celui qui est éveillé et attentif,
- (6) waxxa i- wɣəf m l- xədma /
 même si 3.S.M- s'arrêter:IPF de DEF- travail
 l-məsr'uf mə.ʔmu::n /
 DEF-dépense assurer :PZP
 même s'il s'arrête de travailler, son argent de poche est assuré

M1.

- (7) b' wa i- zib-u l-i
 vouloir:PF.3.S.M 3.S.M-apporter:IPF-PS:3.S.M pour-PS:1.S
 l-hwa/
 DEF-air
 Et qui va me l'assurer, l'air ou quoi!

M2.

- (8) ɣadj-a t-tbəʕʕəʕəʕ li-k bi-h
 FUT-S.F 3.S.F-offrir:IPF pour-PS:2.S avec-P.S:3.S.M

²⁴ M1= marrakchi; M2= fassi; M3= aroubi; M4= chelh

n- nsiba/
 DEF-belle-mère
 C'est ta belle-mère qui va te l'offrir ?

M4.

(9) la nsib wa la nsiba/
 NEG beau-père et NEG belle-mère

Ni le beau-père ni la belle-mère.

(10) ka-i-đəmn-u li-k
 DUR-3.S.M-assurer:IPF-PS:3.S.M pour-P.S:2.S.M
 đ-đaman l-hiraf.i/
 DEF-assurance DEF-métier-NISBA
 Il te l'assure le Daman lhiraŋi

M3.

(11) ʔa sjad-na fid-u-na
 VOC monsieur:P-PS:1.P informer:IMP-2.P-PS:1.P

t- sɪb-u-na/
 2-trouver:IPF-P-PS:1.P
 Eh, messieurs informez nous pour qu'on soit au courant!

M4.

(12) đ-đaman l-hiraf-i ka-i-hdʒi
 DEF-assurance DEF-métier-NISBA DUR-3.S.M-offrir:IPF
 EDaman lhiraŋi t'offre

(13) li-k t-taqaʔud u ʔasurans
 pour-PS:2.S DEF-retraite et l'assurance
 la retraite et l'assurance,

(14) li-k nta u l maʔal-k u
 pour-PS:2.S toi et pour local-PS:2.S et

l s-səʔa dʒjal -k/
 pour DEF-marchandise de-PS:2.S
 pour toi, ton local et ta marchandise.

M1.

(15) ʔasurans u lantrit /
 l'assurance et la retraite !
 L'assurance et la retraite?

M4.

(16) ʔijjəh ʔtta ila ʔrəf-ti u hrəm-ti
 oui jusqu'a si vieillir:PF-2.S et vieillir:PF-2.S
 Oui même quand tu vieilleras,

(17) đ- đaman l-hiraf-i t- sɪb -u /
 DEF-assurance DEF-métier-NISBA 2.S.M-trouver:IPF-PS:3.S.M
 f- ktaf-k
 dans épau:le:P-PS:2.S
 EDaman lhiraŋi va te supporter (tu le trouvera à tes côtés).

M2.

(18) ʔam bʕ aʔnək u b.ʔhal bəʔda had
 incroyable et avec.combien d'abord DEM.S.M
 đ-đaman l-ʔiʔaf-i
 DEF-assurance DEF-métier-NISBA

C'est incroyable! Et combien ça coûte ce Daman Ihirafi?

M1.

- (19) jak ma ɣali /
n'est-ce pas cher
J'espère qu'il n'est pas cher!

M4.

- (20) uhu btida? mən xamsa w ʕəʃrin dərħəm
non à partir de cinq et vingt Dirham
f- f-ʃħər /
dans DEF-mois

Non, à partir de vingt cinq Dirham par mois.

- (21) u kulla w ʃʷkkart-u/
et chacun et cartable-PS:3.S.M
Et chacun selon ses moyens.

M3.

- (22) ʔiwa zid wərri-na fin
PART ajout:IMP.2.S.M montrer:IMP.2.S-PS:1.P où

Eh bien montres-nous où

- (23) n-dir-u had ʔ-ʔaman l-ħiraf-i /
1. faire:IPF-P DEM.S.M DEF-assurance DEF-métier-NISBA
on peut s'adhérer dans ce Daman Ihirafi !

Voix- off:

- (24) ʔaʔ-ʔama:n-u l-ħiraf-i ʔat-taqa:ʕud
DEF-assurance-N DEF-métier-NISBA DEF-retraite
wa t-taʔmi:n
et DEF-assurance

Edaman Ihiraf, la retraite et l'assurance

- (25) li t-tuʒʒa:r wa l-ħiraf-ij-in
pour DEF-commerçant:P et DEF-artisan-NISBA-P
pour les commerçants et les artisans.

- (26) ma.ʔmu:n min ʔaraf sənja wa sənra/
garantir:PZP de part CNIA et CNRA
Il est garanti de la part de CNIA et CNRA

- (27) wa mu.wazzaʕ bi ʒami:ʕ-i waka:l.a:t
et distribuer:PZP à tout-G agence.P.F
l- bank-i f-ʃaʕb-i /
DEF-banque-G DEF-populaire-NISBA
et distribué dans toutes les agences de la banque populaire.

Spot publicitaire radiophonique: Iqamat Imowahiddin²⁵
Enregistrement: 1997

Musique (...)

M1

- (1) ʔahja ʕəzz-na xəss-na n-xə bʕrʕ-u n-nas
VOC cher-1.P devoir:PF-1.P 1-informer:IPF-P DEF-gens
Eh, mon cher nous devons informer les gens

²⁵ M1 = bidawi; M2 = fassi; M3 = chelh.

- (2) b l-zadid f ?iqama-t l-muwahhidin /
avec DEF-nouveauté dans Residence-de DEF-Mouahhidin
de la nouveauté dans Iqamat Elmouahhidin
- M2
(3) wa ?u¹ n- ?ul-u l-hum
et dire:IMP-2.S.M l-dire:IPF-P pour-PS: 3.P
Dis moi, disons à eux
- (4) ?al l-?i?ayⁱ l-?ayⁱǧ-ij-a ?-?did-a /
sur DEF-cadre DEF-terrain-NISBA-S.F DEF-nouveau-S.F
le cadre, le nouveau terrain
- M3
(5) w dⁱ-dijur ?-?dad w l-xǧur^a
et DEF- maison.P DEF- nouveau :P et DEF- verdure
w l-məndǧarⁱ /
et DEF- panorama
et les nouvelles maisons, la verdure et le panorama.
- M1
(6) ?iqama-t l- muwahhidin
Residende-de DEF-Mouahhidin
- l-?asa:la u l-mu?asara
DEF-tradition et DEF-modernité
Iqamat Elmouahhidin la tradition et la modernité.
- (7) n?amⁱ a-sid-i /
oui VOC-monsieur-PS:1.S
oui monsieur.
- (8) u gal li-k xəlli-k
et dire:PF.3.S.M pour-PS:2.S rester:IMP-2..S
- rⁱwi?q-a t-bqa ?wə?q-a /
gai:DIM- S.F 2.S-rester:IPF aimer.DIM-S.F
Comme on dit: qui est gai reste toujours aimé.
- M2
(9) u t-taman l-munasib u s-suhula
et DEF-prix DEF-convenable et DEF-facilité
- f l-x^ulas /
dans DEF-paiement
En plus, le bon prix et la facilité de paiement.
- (10) n- ?ul li-k lli həbb s-səh
1.S-dire:IPF pour-PS:2.S REL aimer:PF.3.S.M DEF-solidité
ⁱa?y^s-t l-?əyⁱwijjin ?aw la
jardin-de DEF-Arwijjin ou non
Je te dis, qui cherche quelque chose efficace le trouve au jardin de
Arwijjin n'est ce pas!
- M3
(11) ?awa xəss n-nas t- ?i
PART devoir:PF.3.S.M DEF-gens -3.S.F-venir:IPF
t-fuf b ?in-i-ha/
3.S.F-regarder:IPF avec œil-P-PS:3.F

- Eh bien, les gens doivent venir pour voir avec leurs propres yeux.
- (12) u gal lə-k ila fəf-ti
 et dire:PF.3.S.M pour: PS:2.S si voir:PF-2.S
 n- nməl
 DEF-Fourmi.P
 Et comme on dit: si tu vois les fourmis
- (13) f ɕ-ɕrʊz ʃrʌf l-ʃsəl
 dans DEF- escaliers:P savoir:IMP.2.S.M DEF-miel
 f l-məsrʌja/
 dans DEF-chambre
 aux escaliers il faut savoir que le miel est dans la chambre.
- M1
- (14) ʒiwa sjad-na mərʰba bi-kum
 PART Monsieur:P-P.S:1.P bienvenue avec- PS:2.P
 kul-kum
 tous-PS:2.P
 Bien, mes dames et messieurs soyez tous les bienvenus.
- (15) f ʒiqama-t l-muwaħħidin ja
 dans Residence-de DEF-Mouahhidin VOC
 s- samiʃ-in /
 DEF-auditeur-P
 à Iqamat lmowahhidin mes auditeurs
- M2
- (16) ʒa:ʔiʃ l-ħizam l-kabiʔ/
 boulevard DEF-hizam DEF-kabir
 Boulevard Elhizam Elkabir,
- M3
- (17) ʒama:la-t ʒajn s-sbaʃ l-ħaj
 commune-de Ain DEF-Esbaa DEF-quartier
 l-muħammadʒi
 DEF- Mohamed-NISBA
 la commune de Ain Esbaa Elhay Elmouhamadi
- M1
- (18) dʒ- dʒarʃ l- biɕ-a/
 DEF-maison DEF-blanc-S.F
 Casablanca
- M3
- (19) w ila bʰi-ti l- hatif/
 et si vouloir:PF-2.S DEF-téléphone
 Et si tu veux le numéro de téléphone :
- M1
- (20) rʃəbʒa w tlatin tlatin tlatin /
 quatre et trente trente trente
 34 30 30

ABREVIATIONS

CAUS	causatif
COMP	comparatif
DEF	définif

DEM	démonstratif
DIM	diminutif
DUR	duratif
EXCL	exclamation
F	féminin
FUT	futur
G	génitif
HAB	habituel
<i>IDAF</i>	<i>Idafa</i>
IMP	impératif
INJ	injonctif
IPF	imperfectif
M	masculin
N	nominatif
NEG	négation
NISBA	nisba
P	pluriel
PART	particule
PF	perfectif
PS	suffixe personnel
PZA	participe actif
PZP	participe passif
REL	pronom relatif
REFL	reflexif
S	singulier
VOC	vocatif
1, 2, 3	première, deuxième et troisième personne

ABSTRACT

In Arabic linguistics, *dialect* is a problematic term, as it conflates two analytic dimensions: the distinction between regional varieties of modern Arabic on the one hand, and the register distinction between spoken and written Arabic on the other. The article looks at the way the dialect distinction is made within the Moroccan linguistic community, based on an analysis of advertising spots in Moroccan television and radio. We note a clear difference between the *koiné* (the *darja*) used throughout the nation and regional varieties that connote the local membership of a speaker. We conclude that linguistic discussions should take this distinction into account, as it is relevant to native speakers.